

YU



THE LIBRARY OF
YORK
UNIVERSITY

YU



3 9007 0296 8583 1

MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DU CANADA
SÉRIE III 1918 TOME XII

F. J. Audet

Date Due

JUN 30 2009 SC 010

Le d
Fr

M

NLR 174

OTTAWA

IMPRIMÉ POUR LA SOCIÉTÉ ROYALE DU CANADA

1918

Avec les amitiés de
confère
Gaudet
10-3-19

Le dernier effort de la France au Canada.

Par M. GUSTAVE LANCTÔT.

Présenté par M. MARIUS BARBEAU, M.S.R.C.

(Lu à la réunion de mai 1918).

(A la nouvelle de la prise de Québec, septembre 1759, le cabinet de Versailles résolut de tenter un suprême effort pour sauver le Canada. Au cours de l'hiver, on poussa les préparatifs afin de jeter de bonne heure au printemps dans la colonie des secours en hommes, en munitions et en provisions.)¹

Le 10 avril 1760, le vent ayant tourné au nord-est, le convoi mit à la voile. Il comprenait la frégate *le Machault*, capitaine La Giraudais, lieutenant de frégate, chargé du commandement et de la protection de la petite flotte, et cinq vaisseaux marchands: *le Bienfaisant*, capitaine Grammont; *le Marquis de Malauze*, capitaine Lartigue; *la Fidélité*, capitaine Kanon le Jeune; *le Soleil*, capitaine Clémenceau; et *l'Aurore*, capitaine Desmortiers. A bord, dispersés sur les six navires, se trouvaient 400 hommes de troupe et, dans les cales s'entassaient des munitions et des provisions.²

Formé de soldats faits prisonniers et rapatriés de Louisbourg et de Québec,³ le détachement de renfort se divisait en 8 compagnies composées chacune de 2 sergents, 3 caporaux, 1 cadet à l'aiguillette, 1 cadet-soldat, 2 tambours et 41 soldats. Elles étaient commandées par un capitaine et un lieutenant avec un enseigne en plus pour les quatre premières compagnies.⁴ En cas de réunion, les troupes passaient sous le commandement du capitaine Dangeac, qui était le plus ancien officier.⁵

¹ Faute d'espace, le présent article ne couvre que le voyage du dernier convoi français et sa défaite dans la rivière Ristigouche. Le travail de recherche en a été grandement facilité par la publication par le Dr. A. G. Doughty dans sa belle et savante édition du Journal de Knox, des principaux documents sur le sujet réunis par M. Placide Gaudet avec d'intéressantes notes biographiques. Ajoutons que tous les documents cités se trouvent aux Archives Canadiennes d'Ottawa. Enfin on a, dans les notes, fait usage des abréviations suivantes: An. Reg.—Annual Register 1760; Ar. Col.—Archives des Colonies; Ar. Mar.—Archives de la Marine; C.O.—Colonial Office; Nav. Trans.—Naval Transcripts.

² Archives des Colonies, B. 112-1, à *M. de Rostan*, 25 janvier 1760, p. 39.

³ Archives de la Marine, B⁴, Vol. 98, *Journal de la Campagne du S. Giraudais sur le Machault*, p. 6.

⁴ Ibid. B. 112-1, à *M. le Mal de Belle-Isle*, 2 février 1760, p. 49.

⁵ Ibid. B. 112-1, à *M. de Rostan*, 18 mars 1760, p. 133.

Les munitions consistaient en poudre, balles, bombes et boulets, plus 1,000 fusils,¹ avec 2,000 pierres de rechange.²

Quant aux provisions, le convoi emportait, sans oublier les vins,³ 6,000 quintaux de farine environ,⁴ 4,000 quintaux de cochon salé et 400 quintaux de graisse.⁵ Le chargement comprenait encore des bas, gilets et souliers pour les troupes,⁶ ainsi que des étoffes, toiles et autres objets pour les Sauvages.⁷ Ce fret était distribué à peu près par parties égales sur les six navires de façon à ce que chacun eut sa proportion des divers articles, munitions, provisions et marchandises.⁸

400 hommes avec une cargaison de vivres et de munitions, tels étaient l'armement et les secours destinés à sauver le Canada envahi par trois armées! Ces envois, le ministre devait lui-même en convenir, étaient plus que "modiques eu égard à leur objet." Il s'en excusait d'ailleurs en quelques lignes qui éclairent toute la situation: "Mon intention, écrit-il, est de ne pas dépenser au delà de ce qu'on peut payer, et de préférer un secours prompt, quoique médiocre, à un secours puissant dont les préparatifs annonçeroient l'objet et en retarderoient l'expédition, j'ai cru ce parti préférable à tout autre."⁹

Au départ, le commandant La Giraudais avait reçu, sous pli, des instructions secrètes. Elles portaient qu'il était très important que son convoi atteignît le Canada et "qu'il ne saurait prendre trop de précaution." Dès qu'il le pourrait, il devait mettre à terre quelqu'un pour informer le gouverneur de son arrivée. Mais s'il lui était impossible de pénétrer dans le fleuve, il devait également, si faire se pouvait, en donner avis par messenger, et se rendre ensuite à la Louisiane et à St. Domingue pour y opérer le déchargement des navires.¹⁰

Aux instructions était joint ce post-scriptum significatif de la main du roi: "Le S. De la Giraudais doit entendre que Ce n'est qu'En Cas de l'Impossibilité absolue et bien Constatée que Sa M^{te} lui permet d'aller à la Louisiane et ensuite à St. Domingue, l'objet essentiel et pour lequel il doit faire les plus grand Efforts étant d'arriver en Canada."¹¹

¹ Ibid. B. 111, à *MM. Bart et Elias*, 15 février 1760, p. 7.

² Ibid. B. 112-1, à *M. de Rostan*, 23 mars 1760, p. 137.

³ Ibid. B. 111, à *MM. Bart et Elias*, 15 février 1760, p. 6.

⁴ Ibid. B. 112-1, à *M. de Rostan*, 11 avril 1760, p. 158; 25 avril 1760, p. 165.

⁵ Ibid. B. 112-1, à *M. de Rostan*, 22 janvier 1760, p. 32.

⁶ Ibid. B. 111, à *M. Bigot*, 22 février 1760, p. 49.

⁷ Ibid. B. 112-1, à *M. de Rostan*, 19 janvier 1760, p. 30.

⁸ Ibid. B. 112-1, à *M. de Rostan*, 11 janvier 1760, pp. 19-20.

⁹ Ibid. B. 110, à *Mr. Gradis*, 10 décembre 1760, p. 382.

¹⁰ Ibid. B. 112-1. Instructions sur la Campagne que le Sr de la Giraudais va faire en Canada, 15 février 1760, pp. 77-8-9.

¹¹ Ibid. B. 112-1, p. 81.

Sorti de la Gironde, dans l'avant-midi du 10 avril, le convoi rencontra le lendemain matin deux voiles ennemies, qui se mirent à sa poursuite. La Giraudais arbora le signal de sauve-qui-peut, et traînant à l'arrière, tout en se maintenant hors de portée de canon, il se donna l'"agrément" de les faire poursuivre en vain sa frégate, pendant que les vaisseaux marchands s'échappaient à pleines voiles.¹

Le lendemain, le *Marquis de Malauze* se rallia au *Machault* et le *Bienfaisant* se joignit à eux quelques jours plus tard, le 17.² Les trois navires continuèrent leur voyage de compagnie sans incident. Des trois autres, l'un se perdit corps et biens, seize personnes seulement échappant au naufrage, et les deux qui restaient furent interceptés par les Anglais avant d'entrer dans le fleuve St. Laurent.³

Le 15 mai, le *Machault*, le *Marquis de Malauze* et le *Bienfaisant*, voguaient dans le golfe St. Laurent. Près des îles aux Oiseaux, au nord des îles de la Madeleine, la frégate captura un bateau ennemi en route pour Québec. A son bord, La Giraudais trouva des lettres qui lui apprirent que cinq ou six vaisseaux de guerre anglais, escortés d'un nombre égal de frégates, l'avaient précédé dans le St. Laurent depuis six jours. Aussitôt on tint conseil de guerre, à bord du *Machault*; il y fut décidé d'aller mouiller dans la Baie des Chaleurs hors de toute atteinte, d'envoyer de là un messenger à Vaudreuil et d'attendre ses ordres.⁴

En conséquence, les matelots orientèrent la voile vers le sud. Le 16, à la vue de Bonaventure, le *Machault* s'empara de quatre bateaux anglais et le lendemain, en dedans des pointes de la baie, il captura une autre prise. Après avoir passé la nuit à l'ancre au Petit Bonaventure, La Giraudais fit voile vers le fond de la baie et le 19, il remontait la rivière Ristigouche jusqu'à six lieues des rapides, près de la Pointe de la Batterie et y faisait mouiller toute sa flotte dans un endroit fort commode.⁵

Ainsi La Giraudais arrivait trop tard. Envisageant la possibilité de secours français au début de la saison suivante, le vice-amiral Saunders, en quittant Québec, au mois d'octobre 1759, avait confié à lord Colville le commandement d'une escadre de cinq vaisseaux de

¹ Ar. Mar. B⁴ Vol. 98. Journal . . . , pp. 6-7. Relations depuis notre départ de Royant jusqu'au jour de notre Combat avec les Anglais le huit juillet mil sept cent soixante, p. 17.

² Ibid. B⁴ Vol. 98. Journal . . . , p. 7; Relations . . . , pp. 17-18.

³ Ibid. B⁴ Vol. 98. Le 25 septembre 1760, p. 5. Annual Register, 1760, p. 134.

⁴ Ar. Mar. B⁴ Vol. 98. Journal . . . , p. 7. Relations, p. 18. Annual Register, 1760, p. 134. Journal of Vice Admiral Alexander Lord Colville, p. 47.

⁵ Ibid. B⁴ Vol. 98. Journal . . . , pp. 7-8. Relations . . . , p. 18.

ligne, de 3 frégates et 3 corvettes avec ordre d'hiverner à Halifax, et de se rendre à Québec "aussitôt que possible au printemps."¹

Dès le 20 mars, ces vaisseaux étaient prêts à prendre la mer, mais comme il était trop à bonne heure pour naviguer le golfe, Colville fixa le jour du départ au 14 avril. Dans l'intervalle, afin de se protéger contre toute surprise, il envoyait en patrouille sur la route canadienne deux frégates, le Richmond et l'Ébrus.² Par suite de vents contraires, le départ de l'escadre n'eut lieu que le 22 avril. Ainsi quand le petit convoi français n'était encore qu'à mi-distance de sa destination, la flotte anglaise, forte de cinq vaisseaux de guerre, et de trois frégates, avec un convoi de bateaux marchands, était aux portes du Canada.³ Retardée par les brouillards et les glaces, elle jetait, le 18 mai, l'ancre devant Québec, où elle avait été précédée par *le Vanguard* et *le Diana*, dont l'arrivée avait, la veille, forcé Lévis à lever le siège.⁴

A cette même date, comme nous l'avons vu, La Giraudais entra dans la rivière Ristigouche et, le lendemain, y jetait l'ancre avec toute sa petite flotte. Son premier soin fut d'expédier à Montréal le Sieur de St. Simon avec les dépêches adressées aux autorités de la colonie. Cela fait, comme il leur fallait attendre les ordres de Vaudreuil, le commandant fit mettre à terre, pour les rafraîchir, les troupes se trouvant à bord, 200 hommes en tout, et les équipages des trois navires. Comme il restait très peu de biscuits, on employa une partie des hommes à bâtir des fours pour cuire du pain, pendant que les autres furent mis à construire une batterie sur une pointe qui commandait le chenal. En même temps, les navires faisaient eaux et provisions afin d'être prêts à sortir au premier ordre. Une des goélettes, prise en route, fut déchargée de sa cargaison et envoyée à la découverte avec un équipage sous les ordres du Sr. Lavary LeRoy. Sortie de la rivière, le 12 juin, elle croisa jusqu'au 22 sans rencontrer aucun navire ennemi.⁵

A Ristigouche, les Français trouvèrent un petit poste, commandé par M. Bourdon,⁶ et un village acadien de plus de 1,500 personnes, exténuées de privations, "mourant de faim ayant été obligés de mangé des peaux de castor pendant tout l'hiver" ainsi que "des peaux de

¹ Naval Transcripts, Vol. 21. Saunders to Cleveland to Cleveland, 24 novembre 1759, p. 10. Account to the Disposition of all his Majesty's Ships and Vessels, p. 16.

² Ibid. Vol. 21. Colville to Cleveland, 20 April, 1760, p. 53.

³ Ibid. Vol. 21, p. 53. Colville to Cleveland, 24 May, 1760, p. 57.

⁴ Ibid. Vol. 21. Colville to Cleveland, 24 May, 1760, p. 57.

⁵ Ar. Mar. B⁴, Vol. 98, Journal . . . , p. 8. Relations . . . , p. 18.

⁶ Ibid. Ar. Col. C¹, I. 105-2, Bourdon au Ministre, 11 octobre 1760, p. 404.

bœuf et des chiens." On leur fit sur le champ des distributions, continuées dans la suite, de viande et de farine.¹

Plus haut que le village, existait une mission de Micmacs dépendant du poste et comptant 150 familles.²

La nouvelle d'une flotte française dans le Ristigouche fit affluer au camp de nombreux Acadiens poussés par l'espoir de secours au milieu de leur misère. Ils arrivaient journellement en goélettes, bateaux et esquifs de tout genre.³

Toujours en garde contre un secours de France, les Anglais restaient continuellement sur le qui vive. Le 9 juin, en croisière sur les côtes de Gaspé, un détachement sous les ordres du capitaine Adlam apprit à Richibouctou, du chef indien de l'endroit, la présence à Ristigouche de plusieurs vaisseaux de guerre français. Le lendemain cette nouvelle lui était confirmée par le chef sauvage de Miramichi.⁴

Le renseignement fut aussitôt transmis au gouverneur Whitmore de Louisbourg qui le fit tenir le même jour, 17 juin, au capitaine Byron, commandant des forces navales de la station. Sans perdre un moment, ce dernier fit ses préparatifs et partit le lendemain à la recherche de l'ennemi.⁵ Il prit avec lui trois vaisseaux de guerre, le *Fame*, qu'il montait, le *Dorsetshire*, capitaine Campbell, l'*Achille*, capitaine Samuel Barrington, et deux frégates, le *Repulse*, capitaine Allen, et le *Scarborough*, capitaine Scott.⁶

Dès la première nuit, le mauvais temps sépara les vaisseaux et le *Fame* prit les devants.⁷ Le 21 juin, Leblanc, un corsaire acadien, qui sans doute avait aperçu le vaisseau anglais, vint de Miramichi se réfugier à Ristigouche avec neuf bateaux retournant d'une croisière avantageuse contre les bâtiments marchands ennemis.⁸ Le lendemain, au matin, les Français apprirent l'arrivée du *Fame* à la hauteur de l'île aux Hérons. Le même jour, la goélette de reconnaissance, sous les ordres de LeRoy, fut attaquée par quatre berges du navire anglais. Avec ses "canons sur affûts" et ses dix pierriers, le lieutenant se voyant incapable de résister aux grosses pièces du *Fame*, échoua son bateau à la pointe Magouacha, gagna la rive avec tout son équipage de 47

¹ Ibid. C¹, I, 105-2, Bourdon au Ministre, 11 octobre 1760, p. 402. Ar. Mar. B⁴, Vol. 98, Relations . . . , p. 18.

² Ar. Col. C¹, I, 105-2, Etat précis du monde de la dépendance de ce poste, p. 416.

³ Ar. Mar. B⁴, Vol. 98. Journal . . . , p. 8.

⁴ C.O. Vol. 59, Hill to Witmore, 14 June, 1760, pp. 34-35.

⁵ Ibid. Vol. 59, Witmore to Amherst, 1st July, 1760, p. 32.

⁶ An. Reg. p. 54. Nav. Trans. Vol. 21, Byron to Colville, 14 July, 1760, p. 78.

⁷ Nav. Trans. Vol. 21, Byron to Colville, 14 July, 1760, p. 77.

⁸ Ibid. p. 79.

hommes et prit la direction de Ristigouche.¹ Les Anglais s'emparèrent de la goélette. A bord d'une des berges Byron partit à la découverte des vaisseaux français. Après avoir fait 4 ou 5 lieues, il les découvrit au loin dans la rivière. Il revint à bord et envoya sonder le chenal qu'il trouva extrêmement étroit et difficile. Cependant, il réussit à faire monter son vaisseau dans la rivière jusqu'à trois lieues des Français ancrés à la Pointe à la Batterie.² Le lendemain, 23 juin, en voulant s'avancer plus loin, le *Fame* s'échoua et parut un moment devoir y rester. Les Français songèrent, paraît-il, à monter à l'abordage, mais changèrent prudemment d'idée. Grâce à la goélette et à dix heures de travail, Byron réussit à se mettre à flot.³

Vers le même temps, LeRoy et ses hommes rejoignaient le poste français. Apprenant la force de l'ennemi, La Giraudais fit aussitôt mettre à terre quatre canons de 12 livres et un de 6 et poursuivre activement la construction de la batterie sur la pointe qui porte ce nom et commande le passage de la rivière. Il faisait aussi pour le bloquer, couler dans le chenal plusieurs petits bâtiments à une demi portée de canon de la batterie. Enfin il donnait ordre à tous les bateaux de remonter la rivière le plus haut qu'il serait possible et de décharger les vivres et autres effets.⁴ Par mesure de prudence, comme aussi pour leur protection contre les Sauvages, on réunit sur une des goélettes les prisonniers, 60 hommes et 7 femmes, qu'on avait capturés à bord des prises anglaises, et on les fit descendre dans la cale, sous la garde d'un petit détachement de soldats.⁵

Le 24, le reste de l'escadre de Byron arrivait à l'embouchure du Ristigouche. Les deux frégates, le *Repulse* et le *Scarborough*, rejoignirent le *Fame*, pendant que l'*Achille* et le *Dorsetshire* restaient à 4 ou 5 lieues plus bas.⁶

Les forces étaient maintenant en présence: du côté anglais, 3 vaisseaux de ligne, le *Fame* de 74 canons, le *Dorsetshire* de 70, et l'*Achille* de 60; et deux frégates, le *Repulse*, de 32, et le *Scarborough*, de 29 canons,⁷ plus la goélette de 4 canons reprise le 22,⁸ escadre portant environ 1,700 hommes d'équipage,⁹ du côté français, une seule frégate,

¹ Ibid. p. 77. Ar. Mar. B⁴, Vol. 98, Journal . . . , p. 9; Relations . . . , p. 19.

² Na. Trans. Vol. 21, Byron to Colville, 14 July, 1760, p. 77.

³ Ibid. pp. 77-78.

⁴ Ar. Mar. B⁴, Vol. 98, Journal . . . , p. 9; relations . . . , p. 19.

⁵ An. Reg. p. 136.

⁶ Nav. Trans. Vol. 21, Byron to Colville, 14 July, 1760, p. 78.

⁷ An. Reg. p. 135.

⁸ Ar. Mar. B⁴, Vol. 98. Journal . . . , p. 10.

⁹ Nav. Trans. Vol. 21. The State and condition of his Majesty's Ships and Vessels, p. 93.

le *Machault* de 20 canons¹ et deux vaisseaux marchands, le *Marquis de Malauze* de 16, et le *Bienfaisant* de 12. La frégate portait 150 hommes d'équipage et les autres probablement 100 chacun.² Avec eux, mais sans aucune utilité pour le combat, se trouvait une flottille de goélettes et de petits bateaux, une vingtaine environ, la plupart pris aux Anglais.³ Sous les ordres de M. Dangeac se groupaient 207 officiers et soldats.⁴ Il avait encore à sa disposition, tirés de Ristigouche et des équipages des petits bâtiments, probablement 200 à 300 Acadiens,⁵ et de la mission indienne un nombre égal de Micmacs. Mais ces renforts, importants sur terre, devenaient à peu près inutiles contre une force navale.⁶ En somme, les forces françaises variaient de 12 à 1,500 hommes.

Une fois l'escadre réunie, les Anglais cherchèrent à se rapprocher de la batterie, mais, par suite du peu de profondeur du chenal, il leur fallut trois jours à couvrir la distance de 9 milles, qui les en séparaient, les navires s'échouant à tour de rôle une dizaine de fois.⁶

Les Français mettaient à profit ces heures de retard. Les équipages s'occupaient à faire remonter leurs vaisseaux dans la rivière et à les décharger pour les alléger. La Giraudais avait d'abord décidé de faire stationner son vaisseau près de la batterie pour l'aider et la couvrir de ses canons, mais quand parurent les frégates, il remonta avec le *Machault* qui rejoignit les autres le 28 juin. A terre, on poussait activement les travaux de la batterie. Elle était prête dans la nuit du 26 au 27, et Dangeac y plaçait un détachement de 60 soldats, de 100 Acadiens et de quelques Indiens sous le capitaine de la Vallière, en cas d'une descente de l'ennemi.⁷

Il était temps: le 27, le *Fame* et les deux frégates réussissaient enfin à mouiller avec la goélette juste en dehors de la chaîne des bâtiments coulés. Aussitôt la batterie qui défendait le chenal du nord, sous les ordres du Sieur Donat de la Garde, second de La Giraudias, ouvrit le feu sur les ennemis qui répondirent vigoureusement. On se bombardait jusqu'à l'entrée de la nuit, alors que Byron fit retirer ses vaisseaux dans le chenal du sud. Le lendemain sur une nouvelle

¹ Ar. Mar. B⁴, Vol. 98, Journal . . . , p. 6.

² An .Reg. p. 135.

³ Journal of Vice Admiral Alexander lord Colville, p. 47. London Magazine, 1760, p. 489.

⁴ Ar. Col. Série D² Vol. 48-2—Extrait de la Revue faite en ce poste, p. 537.

⁵ Il y avait 1,500 personnes résidentes et réfugiées à Ristigouche. Ar. Mar. B⁴ Vol. 98. Relations . . . , p. 18. A la mission on comptait 250 familles indiennes Ar. Col. C¹¹, I. 105-2. Etat précis . . . , p. 416. Dangeac mentionne qu'une centaine d'Acadiens prirent part au combat. Relations, p. 18.

⁶ Nav. Trans. Vol. 21, Byron to Colville, 14 July, 1760, p. 78.

⁷ Ar. Mar. B⁴, Vol. 98, Journal . . . , p. 9; Relations . . . , pp. 19-20.

avance anglaise, la canonnade reprit entre les frégates et la batterie. Plus bruyant qu'effectif, ce duel se répéta chaque jour, avec des intermittences diverses, du 28 juin au 3 juillet. Exposés à la pleine vue et au feu plongeant d'une artillerie supérieure en nombre et en calibre, les Français firent preuve d'une belle ténacité en face d'adversaires protégés par les flancs de leurs navires. Mais le 3 juillet, Byron fit passer le *Fame* dans le chenal du sud, le long duquel il remonta au delà du poste français. Ainsi placé, il prit, avec ses nombreuses pièces, la batterie à revers, la couvrit de ses boulets et força ses défenseurs à évacuer la position, qu'ils ne quittèrent cependant qu'après avoir crevé leurs canons, incapables de continuer la lutte contre une artillerie aussi puissante.¹ La Garde et ses hommes, avec les soldats de La Vallière, rejoignirent la flottille française, pendant que Byron débarquait un détachement qui détruisit la batterie et environ 200 maisons formant le village de Ristigouche.²

Au cours de l'engagement, allégés par le déchargement d'une grande partie de leurs cargaisons, les bateaux français avaient remonté la rivière à 3 lieues plus haut, mais non sans grandes difficultés, car ils s'échouèrent plusieurs fois en route. Résolus à les atteindre, les Anglais travaillèrent à se frayer un chemin en soulevant du chenal quelques-uns des bâtiments qui le bloquaient. La journée du 6 se passa à cette besogne. Le 7, imitant les tactiques de l'adversaire, comme il y avait à peine 2 à 2 brasses et demi d'eau, ils allégèrent autant que faire se put les deux frégates, et parvinrent au cours de la journée, après des peines infinies, à les pousser en amont à une courte distance de la flottille française.³

Constatant sa grande infériorité, La Giraudais cherchait avant tout, si possible, à arrêter ou, sinon, à retarder l'approche des ennemis, afin d'avoir le temps de mettre à terre ses munitions, vivres et effets. Grâce à sa connaissance du chenal et à la légèreté de ses bateaux, il avait remonté plus vite et plus haut que les Anglais et, dans l'intervalle, les troupes de terre et une partie des équipages avaient établi deux nouvelles batteries, l'une sur une pointe de la côte nord, et l'autre sur une pointe de la côte sud, à l'endroit où la rivière se rétrécit considérablement entre Campbeltown et Cross Point d'aujourd'hui position favorable qui leur permettait de croiser leurs feux sur le chenal.⁴

¹ Ar. Mar. B⁴ Vol. 98, Journal . . . , p. 9; Relations . . . , p. 20.

² Nav. Trans. Vol. 21, Byron to Colville, 14 July, 1760, p. 78.

³ Ar. Mar. B⁴, Vol. 98, Journal . . . , p. 10; Relations, p. 20. An. Reg. p. 135.

⁴ An. Reg. p. 135. Ar. Mar. B⁴ Vol. 98, Journal . . . , p. 10; Relations . . . p. 20.

Sous le commandement du Sr Gilbert, lieutenant du *Machault*, la batterie de la côte sud comprenait trois canons de 4 livres et réunissait des officiers et des matelots de la frégate, ainsi que du *Bienfaisant* et du *Marquis de Malauze*, avec quelques centaines d'Acadiens et des Sauvages.¹

La batterie du nord alignait trois canons de 12 livres du *Machault*, et 2 de 6 du *Marquis de Malauze*. Le Sr Reboul, premier lieutenant de La Giraudais, qui la commandait, avait sous lui des matelots du *Machault*, renforcés par 30 soldats, sous les ordres du M. Dubois-Berthelot. A portée de la soutenir, le *Machault* s'était embossé au milieu du chenal, présentant à l'ennemi son babord garni de 10 canons de 12 livres, et d'un de 6, ne retenant à tribord que 3 pièces de 12. pour défense au cas d'un abordage par les berges anglaises. A son bord, La Giraudais avait gardé 70 matelots, et sous lui, Dangeac commandait un détachement de 45 soldats.

Quand au reste des équipages et de la troupe, non assigné aux batteries, il était occupé à hâler les petits bâtiments chargés des effets du roi, à portée de mousqueterie de la rive, où on avait à la hâte improvisé un second dépôt, en outre du premier établi dès l'approche des Anglais, plus loin à l'intérieur à l'abri de toute insulte. Pour prévenir toute tentative de l'ennemi de les capturer, Dangeac avait placé en garde à cet endroit un piquet de soldats sous les ordres du lieutenant Dupont-Duvivier, qui avait aussi avec lui des matelots et quelques Acadiens.²

Dans le chenal à la suite du *Machault* venait le *Bienfaisant*, suivi du *Marquis de Malauze*, à bord duquel on avait fait passer les prisonniers à fond de cale, afin de les soustraire à la fureur possible des Indiens. Un détachement de 25 hommes sous deux sergents leur servait de garde.³

Enfin, pour maintenir les vaisseaux anglais à distance, La Giraudais avait fait couler une seconde chaîne de bâtiments en dehors de la batterie du nord à demi portée de canon de cette dernière.⁴

Telle était la situation des adversaires quand le 7 juillet le *Repulse* et le *Scarborough* parvinrent avec la goélette à s'approcher à portée de canon de la batterie du sud. Ne pouvant faire pénétrer ces vaisseaux de guerre dans le Ristigouche, Byron en avait retiré l'élite des équipages et les avait distribués à bord des frégates. Il avait placé

¹ Ar. Mar. B⁴ Vol. 98, Journal . . . , p. 10; Relations . . . , p. 20. An. Reg. p. 135.

² Ibid. E⁴ Vol. 98, Journal . . . , p. 10.

³ An. Reg. p. 136. Ar. Mar. B⁴. Vol. 98, Journal . . . , p. 11; Relations . . . p. 21.

⁴ Ar. Mar. B⁴, Vol. 98, Journal . . . , p. 10.

sous un de ses officiers un équipage de 100 hommes sur la goélette.¹ Ainsi montée, elle tenta de venir sonder le chenal et de réduire la batterie au silence, mais Gilbert fit ouvrir sur elle un tel feu qu'elle dû bientôt se retirer. Une seconde fois, elle revint à la charge mais les boulets français la forcèrent à abandonner l'entreprise.² Devant cet insuccès, les hommes descendirent dans les chaloupes, bravant le feu de la batterie, touchèrent les frégates en amont. Dès qu'elles furent à la hauteur du poste français, elles lui lâchèrent de furieuses bordées auxquelles la batterie riposta vigoureusement. Après un duel qui dura peu, le Sr Gilbert et ses hommes, écrasés par la force des canons anglais, durent battre en retraite, abandonnant leurs pièces.³

Déarrassé de la batterie qui lui barrait la route, ce qui lui avait pris la journée du 7, Byron tourna son attention vers les vaisseaux, objets de sa croisière. Au petit jour, le lendemain, 8 juillet, le *Scarborough* et le *Repulse* s'approchaient des navires français et de la côte nord jusqu'à la chaîne des bateaux coulés qui les maintenaient à demi portée de canon.⁴

Vers les cinq heures du matin, le combat commença, le *Repulse* et le *Scarborough* ouvrant un feu violent de bordée sur la frégate de La Giraudais et sur le poste de Reboul. Les canons du *Machault* et de la batterie ripostèrent énergiquement.⁵ Le *Bienfaisant* et le *Marquis de Malauze*, dont les équipages étaient aux batteries ne prirent aucune part à l'action.⁶ Avec, de part et d'autre, une égale bravoure et une ardeur égale, la canonnade continua avec violence une partie de la matinée. En face d'une artillerie supérieure, les Français montrèrent une fermeté remarquable. Ils tinrent tête aux frégates, rendant coup pour coup. La plus forte des deux, le *Repulse*, qui menait l'attaque, fut rudement canonnée. Les boulets hachèrent son grément, abattirent sa mâture et trouèrent sa coque en plusieurs endroits.⁷ Atteinte dans sa ligne de flottaison, elle coula et toucha fond; mais grâce au peu de profondeur de la rivière, elle put aveugler ses voies d'eau, se relever et continuer le combat.⁸ Du côté français, le *Machault*, embossé au milieu du chenal, essuya le fort de la canonnade ennemie. Frappé dans sa carène, l'eau envahit sa cale,

¹ An. Reg. p. 135.

² Ar. Mar. B⁴, Vol. 98, Journal . . . , p. 10; Relations . . . , p. 20.

³ Ar. Reg. p. 135. Ar. Mar. B⁴, Vol. 98, Journal . . . , p. 10; Relations . . . p. 20.

⁴ Ibid. B⁴, Vol. 98, Journal . . . , p. 10; Relations . . . , p. 20.

⁵ An. Reg. p. 135.

⁶ Ibid. p. 135. Ar. Mar. B⁴, Vol. 98, Relations . . . , p. 23.

⁷ Nav. Trans. Vol. 21. Byron to Colville, 14 July, 1760, p. 80.

⁸ Ar. Mar. B⁴, Vol. 98, Journal . . . , p. 11.

à une hauteur de 7 à 8 pieds. Mais, à part ces avaries, les pertes de chaque côté étaient légères.¹

Soudain, après plusieurs heures d'un feu très vif, le tir du *Machault* se ralentit: il était sur le point de manquer de poudre. A son départ, il avait à bord 1,100 coups, mais comme il avait dû en fournir aux trois batteries, il ne lui en restait ce jour-là que 450. L'armateur en devait charger une plus grande quantité, mais il avait manqué à son contrat.² La Giraudais envoya sa chaloupe en chercher dans un bateau où on avait mis les munitions, mais quoique la poudre s'y trouvât, le patron du canot, sans doute pris d'une alarme quelconque, n'en rapporta pas au *Machault*.³

Réduit à l'impuissance sous le canon ennemi, La Giraudais tint conseil avec Dangeac. Ce dernier déclara qu'il ne quitterait la frégate que quand il faudrait le faire sauter. La situation était précaire: on allait manquer de poudre d'un moment à l'autre; plusieurs soldats et matelots avaient été tués ou blessés, y compris l'aide-major Loppinot; et l'eau montait dans la cale. De plus on était trop faible pour résister avec 100 hommes à un abordage qui ne pouvait manquer de se produire dès que le *Machault* cesserait de tirer. Ne pouvant se dérober en remontant la rivière, les navires français étaient inévitablement condamnés à la capture. Devant cette issue le commandant décida de sacrifier ses vaisseaux plutôt que de les voir tomber en mains ennemies. Il fit évacuer ses blessés et après avoir mis le feu au *Machault*, se rabattit sur la rive en parfait ordre avec son équipage et les soldats, poursuivi par les boulets ennemis. Le *Bienfaisant* suivit l'exemple, les hommes qui restaient à bord y mirent le feu et l'abandonnèrent. Sans encombre ni perte, toutes les chaloupes atteignirent le rivage.⁴

Restait le *Marquis de Malauze* sur qui se trouvaient à fond de cale les prisonniers anglais. On commença par en démonter les canons que l'on fit mettre à terre; ensuite ordre fut donné aux prisonniers de monter sur le pont et de s'embarquer sur un radeau; mais le trouvant trop faible pour tous les porter ils refusèrent de quitter le bateau, redoutant encore davantage de tomber aux mains des Indiens.⁵ Devant cette situation, au lieu de l'incendier comme on l'avait fait pour les deux autres, La Giraudais et Dangeac décidèrent,

¹ Ibid. B⁴, Vol. 98, Journal . . . , p. 11; Relations . . . , p. 22. An. Reg. 1760, p. 135.

² Ibid. B⁴, Vol. 98, Relations . . . , p. 24.

³ Ibid. p. 24.

⁴ Ibid. B⁴ Vol. 98, Journal . . . , p. 22; Relations . . . , p. 22. An. Reg. p. 135.

⁵ An. Reg. p. 136.

pour ne pas risquer la vie des prisonniers, ni surtout les exposer aux furies indiennes, de leur abandonner le *Marquis de Malauze*. On leur annonça cette décision en leur disant que le vaisseau leur appartenait et qu'ils avaient à courir leur chance. La garde les fit descendre dans la cale, ferma les écoutilles et quitta le bord. Laissés seuls, les prisonniers s'alarmèrent. Redoutant une explosion, ils défoncèrent une cloison, forcèrent les écoutilles, et se trouvèrent libres. Ils visitèrent le bateau pour voir si on y avait mis le feu. Trouvant un vieux pavillon anglais, ils le hissèrent au mât, en guise de signal à leurs compatriotes; mais la fumée du *Machault* et du *Bienfaisant* qui brulaient à pleins ponts leur en cachait la vue.¹ Anxieux de s'échapper dans la crainte d'une attaque nocturne par les Indiens, attaque qu'accompagnerait le scalp, ils fouillèrent le bateau pour y découvrir des armes; ils n'y trouvèrent qu'un tonneau de couteaux à scalper dont ils s'armèrent ainsi que de bâtons et de mitraille, résolus à vendre chèrement leur vie. Ils agrandirent le radeau et y fixèrent une voile, dans le dessein de descendre jusqu'aux frégates anglaises, mais un jeune homme d'entre eux, excellent nageur, se jeta à l'eau, et réussit à gagner le *Repulse* une lieue plus loin. Mis au courant, le commandant envoya le capitaine Wood à la rescousse avec un détachement de 9 berges. Elles passèrent bravement sous le feu des canons français pendant que les frégates bombardaient la batterie, atteignirent les prisonniers et les ramenèrent sains et saufs.² Avant de se retirer, les Anglais mirent le feu au *Marquis de Malauze*, mais ils perdirent 6 hommes dans l'incendie.³

Une fois à terre, La Giraudais alla se joindre au piquet de Duvivier avec une partie des équipages et quelques Acadiens pour défendre les petits bâtiments montés plus haut dans la rivière et dont le déchargement n'était pas terminé. Quant à la batterie elle continuait de se canonner avec les frégates. Dès que les vaisseaux furent brûlés, Byron détacha la goélette et 17 berges portant 25 hommes chacune afin de capturer et de détruire le reste de la flottille française. Elles franchirent le feu des batteries et se portèrent à l'attaque. N'ayant à leur opposer que les balles de ses fusils, La Giraudais plutôt que de les voir s'emparer des bâtiments qui étaient trop loin de terre, en incendia quatre, qui étaient des prises anglaises. Assisté par Duvivier et sa troupe, il défendit énergiquement les autres, une dizaine, qui étaient à portée de fusil, maintint l'ennemi à distance,

¹ L'auteur dit que les Indiens tirèrent sur eux, ce qui est fort douteux puisqu'ils étaient hors de portée de fusil. An. Reg. p. 136.

² An. Reg. pp. 136-7.

³ Ar. Mar. B⁴, Vol. 98, Journal . . . , p. 12; Relations . . . , pp. 22-23. Nav. Trans. Vol. 21, Byron to Colville, 14 July, 1760, p. 79.

l'empêcha de débarquer et le força à se retirer vers les 11 heures du soir, sans avoir fait aucun butin.¹

Le lendemain 9 juillet les frégates anglaises et la goélette descendirent le Ristigouche et rejoignirent les vaisseaux de guerre. Pendant que le *Repulse* qui était fortement endommagé prenait la route d'Halifax afin de se ragréer et de se radouber, le reste de l'escadre demeura ancré dans la rivière.² L'ennemi parti, les Français s'employèrent à organiser un établissement pour se mettre à l'abri d'attaque et placer à couvert les vivres et effets sauvés, car ils étaient en pleine forêt, "dans un bois debout."³

Ainsi se termina la bataille du 8 juillet 1760, qui ne fut en somme qu'une canonnade prolongée de plusieurs jours. Les pertes en hommes s'équilibrèrent: les Français ayant 30 tués et blessés, dont plusieurs officiers, et les Anglais 12 tués et 12 blessés.⁴

Avec des pertes égales, la bataille n'en restait pas moins nettement une décisive victoire anglaise. Inévitable à cause de la disproportion des forces, elle faisait quand même honneur aux Français. Pendant 17 jours, avec une faible frégate et 2 vaisseaux marchands, ils avaient tenu en échec une escadre de 5 navires pouvant mettre en ligne 256 pièces. Pendant 17 jours, ils avaient tenu l'ennemi sous le feu de leurs canons, les empêchant, sur une distance de cinq lieues, d'opérer un débarquement. Ils avaient courageusement tenu tête, des jours entiers, à une artillerie supérieure et n'avaient, comme dernière ressource, incendié leurs navires, que lorsque la poudre vint à manquer. Finalement ils avaient sauvé la majeure partie de leurs effets et de leurs canons, plusieurs bateaux⁵ et tous leurs équipages et leurs troupes. Sans doute leur connaissance du chenal et son peu de profondeur les avaient grandement favorisés, mais les chefs avaient su tirer excellent parti des lieux, opéré un coulage judicieux de bâtiments inutiles, et les officiers et les soldats, aussi bien que les équipages avaient fait preuve de grand courage et de ténacité remarquable.⁶

D'autre part, les Anglais atteignaient pleinement le but de leur croisière: les trois vaisseaux français étaient complètement détruits,

¹ Ar. Mar. B⁴, Vol. 98, Journal . . . , pp. 11, 12; Relations . . . , p. 21. Ar. Col. C¹¹, I. Etat de la situation du poste de Ristigouche, p. 257.

² Ar. Mar. B⁴ Vol. 98. Journal . . . , p. 12. Nav. Trans. Vol. 21, Byron to Colville, 14 July, 1760, p.

³ Ar. Mar. B⁴, Vol. 98, Relations . . . , p. 23.

⁴ Ar. Mar. B⁴, Vol. 98. Journal . . . , p. 11; An. Reg. 1760, p. 136. Byron dit 10 tués et 9 ou 10 blessés. Nav. Trans. Vol. 21, Byron to Colville, 14 July, 1760, p. 79.

⁵ Ar. Col. C¹¹ I. 105—2 Bâtiments restant aux particuliers le 13 septembre, 1760, p. 417.

⁶ Ar. Mar. B⁴, Vol. 98. Journal . . . , p. 12. Relations . . . , p. 21, p. 23.

et quatre autres, des prises, partageaient le même sort, sans compter les bâtiments coulés dans le chenal.¹ Avec eux, avaient péri d'importantes cargaisons non encore déchargées, se chiffrant à 200,000 livres. Enfin, ils avaient ruiné le village de Ristigouche. Ces résultats considérables ne leur avaient coûté, à part la perte de quelques hommes, que de fortes avaries au *Repulse*. Bien dirigés par leurs chefs, les équipages avaient déployé autant de bravoure que d'endurance.²

L'expédition française était ruinée. Le 17 juillet, l'escadre anglaise quitta la rivière pour rentrer à Louisbourg. Le même jour, M. de St. Simon apportait de Montréal à la Giraudais l'ordre de passer en France avec les dépêches du gouverneur, ce qu'il fit le 10 août sur une goélette acadienne.³

Le reste des troupes et des équipages demeura sous Dangeac à Ristigouche. A la fin de septembre, l'ordre lui arriva de Vaudreuil de retourner en France avec son monde.⁴ Mais, à la sortie de la rivière, le 15 octobre, sa flottille rencontra, envoyée par Amherst, une escadre anglaise qui le força à rebrousser chemin.⁵ Le commandant, le major Elliot, lui remit une lettre de Vaudreuil lui enjoignant de se rendre aux termes de la capitulation de Montréal. Le 30 octobre les troupes mirent bas les armes et s'embarquèrent pour la France.⁶ Tel fut l'épilogue du dernier convoi français envoyé au Canada.

¹ Ar. Col. C¹¹ I. Etat de la situation du poste de Ristigouche, p. 257. Bâtiment restant aux particuliers le 13 septembre, p. 417.

² An. Reg. p. 136. Ar. Mar. B⁴, Vol. 98, Journal . . . , p. 12; Relations . . . p. 23.

³ Ar. Mar. B⁴, Vol. 98. Journal . . . , p. 12.

⁴ Ar. Col. C¹¹ I, 105-2. Etat de la Situation du poste de Ristigouche, pp. 569-570.

⁵ Ibid. p. 570.

⁶ Ibid. p. 570. C.O. 5, Vol. 61-1 Elliot to Amherst, 24 January, 1761, p. 316.



